



Évaluation du débat présidentiel républicain 18 octobre 2011 (Las Vegas, Nevada)

RAFAEL JACOB

*Chercheur Marc Bourgie à l'Observatoire
sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand*
jacob.rafael@courrier.uqam.ca

Pour la deuxième fois en autant de semaines, les candidats républicains voulant affronter Barack Obama lors de l'élection présidentielle de 2012 se sont rejoints pour un débat national. Ce dernier avait lieu à l'hôtel Venetian de Las Vegas et était animé par Anderson Cooper de la chaîne CNN. Un candidat présent la semaine précédente manquait à l'appel : l'ancien gouverneur de l'Utah, Jon Huntsman, bon dernier dans les sondages, qui préférerait continuer de faire campagne au New Hampshire, où sa campagne fonde tous ses espoirs.

Au moins trois points centraux sont ressortis de ce débat :

1. Aucun candidat n'a été particulièrement excellent ou médiocre ; ils ont livré des performances presque universellement bonnes ou moyennes ;
2. Il a été surprenant de voir à quel point le nom du président a rarement été mentionné ; les tirs fratricides, au contraire, se sont multipliés comme dans aucun des débats précédents ;
3. Plusieurs de ces échanges musclés ont impliqué Mitt Romney qui, à la fois dans certaines de ses réponses et dans son attitude non verbale, a perdu des plumes ; certaines de ses déclarations au sujet de la réforme du système de santé au Massachusetts et de l'immigration illégale pourraient revenir le hanter.

Comment les sept aspirants républicains se sont-ils tirés d'affaires plus spécifiquement ? Lesquels se sont montrés les plus convaincants, les plus à l'aise face à leurs positions et à celles de leurs adversaires, les plus habiles pour se distinguer des autres et plaire aux gens dans l'assistance ?

Les voici classés en ordre d'évaluation, du premier au dernier.

Herman Cain (homme d'affaires)

Au centre de l'attention pendant la première partie du débat, Cain a été attaqué de toutes parts sur son plan « 9-9-9 ». Une fois la vague passée et son message central répété, il est demeuré quelque peu en retrait, laissant Romney et Perry se quereller. S'il a paru plus chancelant en deuxième moitié de débat sur les questions de politique étrangère, il a toutefois également marqué un point dans sa réponse sur le mouvement d'occupation de Wall Street, affirmant que les manifestants devraient plutôt protester devant la Maison-Blanche. Considérant qu'un nouveau sondage Gallup montre que deux fois plus d'Américains blâment davantage le gouvernement fédéral que les institutions financières pour la crise économique¹ – et que ce pourcentage est inévitablement encore plus élevé au sein de l'électorat républicain – il s'agit là d'une stratégie gagnante pour Cain.

L'homme d'affaires n'a peut-être pas livré une grande prestation, mais il n'a pas eu besoin de le faire non plus. Il a conservé son attrait de réformiste anti-establishment, en plus de se montrer plus empathique que quiconque sur scène – un avantage qu'il continue d'avoir en particulier face à Romney.

Le phénomène Cain durera-t-il ? Le candidat ne pourra survivre éternellement s'il n'est pas en mesure de proposer des solutions plus complètes à des enjeux complexes. Pour l'instant, il se maintient néanmoins improbablement au sommet de la montagne.

Note : **B+**

Ron Paul (représentant du Texas)

Nul ne pourra reprocher au candidat libertarien de ne pas respecter ses principes. Mardi, il s'est distingué à plusieurs reprises avec des positions peu orthodoxes dans des primaires républicaines, d'abord en se portant (partiellement) à la défense des manifestants occupant Wall Street, puis en s'en prenant à la décision de Ronald Reagan de négocier avec le régime iranien pour qu'il libère des prisonniers américains au début de sa présidence.

Paul a également continué à attaquer Cain en raison des trois années qu'a passé ce dernier à travailler pour la Réserve fédérale américaine. Cette attaque, combinée à de l'appui de l'homme d'affaires géorgien au plan de sauvetage des banques en 2008, ne fera pas nécessairement monter Paul dans les sondages – mais elle pourrait éventuellement nuire à Cain. Avec des performances comme celle-ci, Paul continue de justifier sa présence particulière dans la campagne

Note : **B+**

¹ Newport, Frank, « Americans Blame Gov't More than Wall Street for Economy » : *Gallup*, 19 octobre 2011.

<http://www.gallup.com/poll/150191/Americans-Blame-Gov-Wall-Street-Economy.aspx>

Newt Gingrich (ancien président de la Chambre des représentants)

Avec Romney, Gingrich est de loin le candidat le plus régulier et le plus à l'aise dans les débats depuis le début de la campagne. Cette fois-ci n'a pas été différente des autres. Après avoir vu sa campagne pratiquement s'écrouler plus tôt cet été, plusieurs croient dorénavant que Gingrich pourrait être le prochain à connaître une hausse importante dans les intentions de vote, considérant les difficultés continues de Perry et la fragilité réelle de Cain. Impossible à prédire, mais certainement possible.

Note : **B**

Rick Santorum (ancien sénateur de la Pennsylvanie)

Cela aura pris huit débats, mais un candidat républicain vient finalement d'ébranler la défense de Romney sur sa réforme du système de santé au Massachusetts. Et de façon assez surprenante, c'est Santorum qui y est parvenu mardi. Même si ce dernier ne devient pas une alternative viable pour autant, il ne semble pas vouloir simplement quitter la course tranquillement. Il se battra au moins jusqu'aux caucus de l'Iowa – où il continue de faire appel aux conservateurs sociaux avec ses réponses constamment centrées sur l'importance de la famille et des valeurs traditionnelles – et ne se gênera manifestement pas pour égratigner les favoris sur son passage.

Note : **B**

Mitt Romney (ancien gouverneur du Massachusetts)

Au moins une caractéristique définissait jusqu'ici les performances de Mitt Romney dans les débats : constance. L'ancien gouverneur était posé, calme et en contrôle, en plus de parvenir à se maintenir au-dessus de la mêlée. Cela a changé mardi à Las Vegas. Il s'est d'abord fait talonner par Rick Santorum sur la réforme du système de santé qu'il a implanté au Massachusetts, puis par Rick Perry sur le fait qu'il avait engagé, pendant son mandat, une compagnie employant des immigrants illégaux. Ni une ni l'autre des accusations était nouvelle – les adversaires républicains de Romney l'ont tous uniformément attaqué sur sa réforme de l'assurance-maladie depuis le début de la course, alors que l'ancien maire de New York Rudy Giuliani en avait fait de même sur la question de l'immigration illégale lorsque lui et Romney étaient tous deux candidats aux primaires de 2008.

Elles ont néanmoins toutes deux clairement déstabilisé Romney, qui a paru par moments en colère, arrogant et contrôlant. Pis encore, elles l'ont poussé à donner des réponses qui pourraient facilement revenir le hanter, par exemple lorsqu'il a avoué candidement que la raison pour laquelle il avait congédié les immigrants illégaux travaillant pour lui était qu'il prévoyait se présenter aux élections présidentielles. Pour un candidat dont le talon d'Achille a toujours été, depuis sa première campagne il y a quatre ans, les allégations d'opportunisme, ce n'est pas là le type de réponse qui aide à améliorer la perception que l'électorat peut avoir de lui.

Ceci dit, Romney a été très solide le reste de la soirée – particulièrement lorsqu’il a parlé avec élégance de la liberté de religion aux États-Unis – et est demeuré sans trop de difficulté celui ayant l’air le plus « présidentiable ». Pour tous les bons moments qu’il a connus, il quitte néanmoins le débat après avoir clairement exposé son flanc. Ses rivaux sauront-ils profiter de cette rare ouverture ?

Note : B-

Michele Bachmann (représentante du Minnesota)

Si la performance de Bachmann dans le débat précédent pouvait donner espoir à ses partisans de renouveau, celle de cette semaine ne pourra certainement pas en faire autant. Bachmann a commencé la soirée en force, avec une critique ferme et claire du plan « 9-9-9 » de Cain, mais a plus tard sombré dans la politique identitaire facile, tentant avec peu de subtilité de rallier l’électorat féminin à sa cause en interpellant sans aucune réelle raison logique les « mamans » dans l’assistance. La représentante du Minnesota se distingue déjà par le fait d’être la seule femme dans la course. En rajouter de telle façon, particulièrement venant d’une candidate dont la campagne a perdu beaucoup de son lustre original, semblait presque désespéré.

Note : B-

Rick Perry (gouverneur du Texas)

Commençons avec les bonnes nouvelles pour Perry. Il s’est montré plus combatif que dans les débats précédents, et est parvenu comme jamais auparavant à déstabiliser Romney – et ce sur la question de l’immigration illégale, sensée être la vulnérabilité principale de Perry dans les primaires républicaines.

Le hic pour le gouverneur texan est qu’il ne s’est pas pour autant présenté comme une alternative crédible. Il a souvent cherché ses mots, détourné ou carrément ignoré les questions lui étant posées et n’a jamais offert quoique ce soit de nouveau aux électeurs. À cet égard, il serait grandement temps qu’il propose un plan économique plus développé qu’une simple répétition du besoin d’assouplir les réglementations relatives à l’exploitation des ressources naturelles aux États-Unis. Bien que cette politique puisse plaire à un segment important de la base républicaine, elle est insuffisante et renforce son image de candidat régionaliste dont l’expertise s’arrête aux frontières du Texas.

Perry continue de bénéficier de deux atouts majeurs le maintenant dans la course : des fonds de campagne importants et un alignement idéologique beaucoup plus proche du centre de gravité actuel du Parti républicain que Romney. Il demeure toutefois difficile de concevoir comment ces avantages suffiront si Perry n’améliore la qualité de ses interventions publiques – à commencer par les débats – rapidement.

Note : C+

